



## Participation, communication : un bain sémantique partagé

Annick Monseigne

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/707>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.707

ISSN : 1775-3546

**Éditeur**

Presses universitaires de Bordeaux

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 30-46

ISSN : 1168-5549

**Référence électronique**

Annick Monseigne, « Participation, communication : un bain sémantique partagé », *Communication et organisation* [En ligne], 35 | 2009, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/707> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.707

---

**Résumé**

Dans un contexte politique où l'émergence de la participation est indissociable d'une crise de légitimité politique, où les dispositifs participatifs, annonciateurs de nouveaux rapports élus-citoyens, visent à renouer le lien entre la société civile et les hommes politiques, cet article s'interroge sur la fonction de reliance de la participation et sur un présumé lien entre participation et communication. Il propose une mise en parallèle du concept de participation avec celui de la communication, autour du sens respectif des mots, du rôle de l'imaginaire et des productions de représentations. Il aborde la question de la visée utilitariste de la participation au regard de l'utopie sous-jacente.

**Mots clés**

Communication, imaginaire, participation, relier, sémantique.

**Abstract**

*In a political context where the emergence of the participation is inseparable of political legitimacy crisis, where the participative measures and the heralds of relationship elected representatives-citizens aim at restoring the link between the civil society and the politicians, this article wonders about the reliance function of the participation and about the presupposed link between participation and communication.. It proposes to parallel participation and communication concepts, around the respective words meanings, and the imagination and the representations production roles. It approaches the question of the aim utilitarian of the participation towards the underlying utopia.*

**Keywords**

Communication, imagination, participation, to connect, semantics.

**Annick Monseigne** est consultante au sein d'une agence de communication (Sapiens) dont elle est la fondatrice (1994). Elle est également intervenante professionnelle à l'Université Bordeaux 3 (ISIC) et à l'Université Bordeaux 4 (IEP). Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication, sa thèse de doctorat soutenue fin 2009 à l'Université Bordeaux 3, s'intitule : *La participation et l'Homme politique local. Une approche interactionniste : entre communication digitale et communication analogique.*

## **Participation, communication : un bain sémantique partagé**

*Annick Monseigne*

[annick.monseigne@free.fr](mailto:annick.monseigne@free.fr)

*« Les mots qui réussissent socialement sont souvent ceux qui sont capables d'agglomérer chez des locuteurs très divers une pluralité de sens qui flirte avec la confusion, d'être perçus comme les réceptacles de promesses et de valeurs diverses » Erik Neveu<sup>17</sup>.*

Bâti à partir des fondamentaux et des observations de la phase exploratoire de notre thèse, cet article propose d'ouvrir des pistes de réflexion en ce qui concerne le lien entre participation et communication. La relation étant au centre de leur définition respective, une question légitime s'impose : quel est le réel rapport avec la communication, elle-même définie comme une relation, et la participation ? Notre thèse, nourrie de schèmes de pensée issus des Sciences de l'information et de la communication et de notre pratique de consultant en communication politique, s'interroge sur la tension entre :

- Une définition où la participation et ses nouvelles procédures de concertation, d'interaction avec le citoyen, visent à « rétablir les liens » (Bolle De Bal, 1996) d'une relation perdue, voire à « renouer le lien entre la société civile et le politique » (Bacqué et Sintomer, 1999) :
- L'observation de faits qui ne cessent de rappeler que « l'impératif délibératif » qui s'impose (Blondiaux et Sintomer, 2002) dans le champ politique n'est pas exempte de critiques.

Pour en saisir la dimension, nous nous intéresserons ici aux mots et aux images véhiculés par le concept de participation et les représentations auxquelles ils renvoient seront interrogées dans le cadre de l'analyse communicationnelle des discours de l'homme politique local.

---

<sup>17</sup> Le Professeur Érik Neveu, sociologue et politologue, est l'auteur de *Une société de communication ?* Montchrestien (Clefs), Paris, (3e édition en 2002) 1997.

Une de nos hypothèses pose que l'intérêt croissant que les autorités publiques accordent à l'implication des citoyens dans l'évaluation des politiques publiques tend à pervertir le sens de la participation. Contrairement aux promesses d'ouverture que les appels à la participation véhiculent, cette évolution va de pair avec l'enrôlement de la population souvent sommée de participer à la vie publique. Au point que cette injonction à la participation interroge. Cette nouvelle « ère de la démocratie participative » annoncée par le mouvement du renouveau démocratique, ne cacherait-elle pas, sous les traits d'une « société d'acteurs autonomes »<sup>18</sup> (Touraine, 1984), les pions d'une artillerie participative qui agiraient, malgré eux, au service d'une « société hétéronome »<sup>19</sup> aux logiques dominatrices (Castoriadis, 1975) ? Ne s'agirait-il pas tout simplement de la mise en pratique d'une utopie ou d'une nouvelle idéologie fonctionnaliste à visée utilitariste ? Dans le cadre de cet article, nous partirons, dans un premier temps, à la recherche du sens caché des mots en sillonnant les soubassements sémantiques de la participation qui se sont construits en lien avec ceux de la communication. Puis un détour par le champ psychosocial permettra d'interroger la co-construction des pratiques imaginaires en tentant un parallèle entre l'imaginaire de la communication et celui de la participation. Pour finir, une nouvelle notion baptisée communication participative nous éclairera sur la production des représentations, leur rapport dynamique à la société, le poids des symboles.

### **Soubassements sémantiques de la participation**

De quoi parle-t-on lorsque l'on évoque la participation ? Notre premier problème sera de construire une définition de la participation. Le dictionnaire nous offre alors un premier constat : on doit distinguer « participer de » (tenir dans son être même quelque chose d'un autre) et « participer à » (fait d'avoir part ou de prendre part à quelque chose d'extérieur à soi). C'est le résultat d'un travail de « sémantique historique » (Bréal, 1982) abordé dans la phase exploratoire de notre recherche doctorale que nous proposons de livrer ici.

#### ***De communicare à participare : histoire d'un lien***

Comme point de départ intéressons-nous au sens étymologique des deux termes, sens fourni par un dictionnaire banalisé dans la

---

<sup>18</sup> Des hommes qui ne seraient pas au service de leurs institutions et qui pourraient les contester et s'affirmer comme producteurs de nouveaux modèles culturels

<sup>19</sup> Une société où les hommes agissent pour une institution qui les domine

*Participation, communication : un bain sémantique partagé*

population française (le Robert, édition 2008) et à ce titre constructeur de représentations partagées de signification.

Le terme communication emprunté vers 1370 au latin *communicare* a eu comme premier sens celui de « partage », « avoir part ». Avec cette idée de partage, le verbe a d'abord eu le sens de « participer à quelque chose », puis l'a perdu pour celui d'« être en relation », d'« être en rapport mutuel, en communion avec quelqu'un ». Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour observer un glissement vers une approche plus pragmatique de la communication à travers la transmission, « faire part de », autre acception mettant en scène les moyens de communication et le modèle linéaire émetteur-récepteur<sup>20</sup>. Emprunté au latin *participare*, le terme de participation prend le sens de « partage » au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner le mode selon lequel les êtres participent de la divinité. Dès ses premières attestations, le mot a le sens général d'« action d'avoir part, de participer à ». Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour observer une rupture sémantique profitant à une dimension plus utilitariste de la participation.

« Avoir part », « partage », « relation », « communion » sont le résultat de l'entrelacement sémantique annoncé. Outre cette particularité de partager le même bain sémantique, dans le même contexte historique, la même prétention au tout, la même maîtrise englobante de la signification, ces termes se retrouvent aussi bien dans l'univers lexical du Moyen Age que celui du monde contemporain, tous orbitant autour de l'idée symbolique du lien universel ; sorte d'ambition de participation à la communication planétaire. Confirmée par Armand Mattelart (1999 : 13), l'existence au Moyen Age de cette notion de grande famille humaine ; de nouveau monde nourrissant « *l'idéal de la fusion communautaire comme remède à la crise morale et sociale qui taraude le Vieux Monde* » n'est pas sans rappeler une société de communication idéale nourrie « d'un lien social tout entier communiquant » (Breton, 1992) née au XIX<sup>e</sup> siècle des tourmentes de l'après-guerre autour des théories de Norbert Wiener (1952<sup>21</sup>). Des fondements idéologiques de cette société de la communication naîtra « l'homo communicans<sup>22</sup> ». Ce dénominateur commun sémantique

---

<sup>20</sup> Shannon Claude et Weaver Warren, *Théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz, 1975.

<sup>21</sup> Wiener Norbert, *Cybernétique et société : l'usage humain des êtres humains*, Paris, Edition Synoptique, (1ère édition 1952) 1971.

<sup>22</sup> Voir, à ce sujet, Philippe Breton. *L'utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*, Paris, La Découverte, (1ère édition 1992), 1997.

repéré autour de la notion de lien et du concept d'« interactionnisme symbolique »<sup>23</sup>, sondons maintenant les soubassements sémantiques de la participation pour mieux l'interroger sur son sens intime, entendu moins comme « un mouvement qu'une direction » de pensée (Bergson, 1938 : 133<sup>24</sup>).

### **La voie passive sui generis de la participation**

En philosophie<sup>25</sup>, « participer de », renvoie au principe selon lequel les êtres particuliers participent d'un monde supérieur et donc de Dieu comme c'est le cas dans le platonisme et les philosophies d'inspiration platonicienne ainsi que l'ont démontré les philosophes à la pensée théologique tels que Malebranche, Saint-Thomas ou Saint-Augustin. En théologie<sup>26</sup>, participer, c'est le fait d'avoir part à une forme, soit par composition, soit par similitude. Une acception toujours d'actualité dans la pensée théologique à en croire une récente allocution du pape Benoît XVI : « [...] *le travail des hommes devait apparaître comme une expression particulière de leur ressemblance avec Dieu qui rend l'homme participant à l'œuvre créatrice de Dieu dans le monde* »<sup>27</sup>.

Impliquant généralement la distinction du participant (créature) et du participé (créateur), cette acception de la participation est fortement marquée par l'idée de subordination du monde sensible au monde intelligible, pour reprendre les codes sémantiques de la philosophie platonicienne. À ceci près que cette distinction du datif et du génitif n'est pas utilisée par Saint-Thomas d'Aquin puisque dans son langage

---

<sup>23</sup> En référence à Georges Herbert Mead, l'auteur de l'interactionnisme symbolique. Pour le Psychosociologue, le « moi » est le résultat d'un échange symbolique fait de significations et de valeurs communes que nous construisons, partageons ensemble et qui nous permet d'anticiper le comportement des autres.

<sup>24</sup> Dans le contexte de l'ouvrage de Bergson, cette citation s'applique à la pensée et au sens des mots.

<sup>25</sup> Voir Platon, Phédon, Paris, Flammarion, 1991, Parménide, Paris, Flammarion, 2e édition 1999 ou La République, livre VI, Paris, Gallimard, Folio (Essais), 1993.

<sup>26</sup> Voir Malebranche Nicolas, *Recherche de la vérité*, Paris, Galerie de la Sorbonne, 1991, Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, Paris, Editions du Cerf, 1984 et *Somme contre les gentils*, Paris, Flammarion, 1999, Saint-Augustin, *Dialogues philosophiques*, Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1939.

<sup>27</sup> « Une culture purement positiviste serait la capitulation de la raison », Le Monde, le 14-15/09/2008.

on « participe à » un monde supérieur. De même que Louis Lavelle<sup>28</sup> emploie « participer à » au sens de « participer de ».

On note que la notion de participation est liée à celle du tout et de la partie. Pour clore à propos de ce que nous nommerons l'acception platonicienne du terme, participer implique, de notre point de vue, l'idée de dépendance, de partialité, d'infériorité, de pluralité, de hiérarchie.

Comment alors ne pas faire le parallèle avec les sociétés hétéronomes évoquées par Castoriadis qui a insisté sur l'existence et la nécessité d'un projet visant : « *la transformation de la société par l'action autonome des hommes et l'instauration d'une société organisée en vue de l'autonomie de tous* »<sup>29</sup>. Selon lui, jusqu'à présent les sociétés ont fait l'objet d'« une hétéronomie instituée<sup>30</sup> » puisqu'elles ont construit leurs imaginaires (institutions, lois, traditions, croyances et conduites) sur quelque autorité extra-sociale : Dieu, la raison, la logique de l'histoire.

### **La voie dynamique de la participation**

En sociologie, la participation de Lévy Bruhl (1928 : 76<sup>31</sup>) désigne un mode de pensée qui caractérise la mentalité primitive, à savoir des rapports mystiques qui « *impliquent une « participation » entre les êtres ou les objets liés dans une représentation collective* ». Cette participation se veut dynamique parce qu'elle est avant tout préoccupée par l'action sur les choses, l'idée étant de cesser de considérer les rapports des objets entre eux pour les rapporter à l'action d'un sujet engagé. Pour le philosophe Louis Lavelle, la participation n'est pas l'appartenance statique à un tout dont on fait partie, mais la coopération dynamique à un idéal que l'on ne cesse de promouvoir. Il fait la distinction entre la participation purement extérieure et apparente et la participation réelle, affective et active voire coopérante. Chez Lavelle (1946 : 165), la participation garde en elle-même un caractère personnel parce qu'elle suppose un acte « *qui s'accomplit aussi en nous et par nous* » et qu'elle nous unit à un être vivant et concret avec lequel nous « lions des liens ». Toutefois, les deux découlent de la participation platonicienne et des philosophies

---

<sup>28</sup> Lavelle Louis, *De l'Acte*, Paris, Aubier (Editions Montaigne), 1946.

<sup>29</sup> Castoriadis Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, 1975, p 141

<sup>30</sup> *Ibid.*, p 161.

<sup>31</sup> Levy-Bruhl Lucien, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Félix Alcan (8<sup>e</sup> édition), 1928, p 76.

d'inspiration platonicienne. C'est alors qu'une rupture sémantique se produit, brisant d'un coup l'acception spirituelle de la participation pour aller vers un courant de pensée plus fonctionnaliste.

### **La voie active de la participation**

Dans le langage courant on peut voir que participer à, c'est prendre part à une réalité, à une forme, à un acte en train de se faire, à un ensemble dont on est un élément. Inscrit dans une attitude philosophique pragmatique, le Général de Gaulle<sup>32</sup> déclare en 1968 qu'entre communisme et capitalisme, il existe « une troisième solution : la participation ». Une loi-cadre, adoptée la même année, visait notamment à promouvoir la participation des salariés dans la gestion des entreprises. L'approche participative s'avère, dès lors, résolument utilitariste. Dans un discours saluant l'année 1968, de Gaulle (1970 : 252<sup>33</sup>) associe la participation à « l'ordre social nouveau ». On sait que le terme même n'a pas toujours été employé chez son auteur et que la dénomination du concept fondamental a varié au cours du temps. Ce fut « l'association » d'abord, puis « la participation ». Et si le terme association insiste davantage sur l'aspect structurel et organique de la société envisagée, le terme participation, lui, s'appuie davantage sur l'aspect relationnel et psychologique des comportements et rapports sociaux.

C'est dans le cadre du paradigme délibératif que s'inscrit l'acception habermassienne de la participation. Chez Habermas, la participation au débat public deviendrait un impératif éthique auquel il serait impossible d'échapper. L'espace public est conçu comme un espace intellectuel et critique où s'exerce « l'usage public du raisonnement » (Habermas 1997 : 38<sup>34</sup>). C'est l'avènement d'une société devenue virtuellement adulte et responsable, autonome et capable d'analyse réflexive. La pensée d'Habermas n'est pas figée et il continuera de théoriser la démocratie. Habermas a construit sa théorie de la discussion en empruntant des éléments aux deux conceptions

---

<sup>32</sup> Bien qu'elle puisse être surprenante, la convocation du Général de Gaulle dans ce tour de sémantique historique regroupant des hommes de sciences, se justifie, selon nous, au regard de son acception utilitariste qui fait partie des grands courants de pensée et représente un tournant dans l'histoire de la participation.

<sup>33</sup> De Gaulle Charles, *Discours et messages*, Tome V, vers le terme janvier 1966-avril 1969, Paris, Plon, 1970, p 252.

<sup>34</sup> Habermas Jürgen, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997, p 38.

classiques de la démocratie : la conception républicaine et la place de l'Etat dans la conception libérale. L'opinion publique est au cœur de la conception démocratique d'Habermas. La solidarité et la communion sont fondamentales pour former cette opinion commune, mais pour être légitimée et institutionnalisée, celle-ci doit être cadrée par l'Etat de droit. La communication, quant à elle, se diffuse par l'intermédiaire des espaces publics politiques. Toujours d'actualité, la théorie de la discussion d'Habermas inspire encore aujourd'hui nombre d'organismes de débats publics qui puisent dans les méthodes de pratique participative et endoformative.

### **La voie démocratique de la participation**

C'est alors qu'entre en scène la participation dans la démocratie... mais pas seulement. Ainsi, la participation n'a jamais quitté l'avant-scène du débat politique, mais aussi gestionnaire et communicationnel des dernières décennies. Le management participatif ou la communication participative, pour citer un exemple récent, sont peut-être l'illustration d'un concept migrateur qui se loge partout ou un besoin de « reliance » (Bolle De Bal, 1996), à visée fonctionnaliste, se fait sentir entre l'émetteur et le récepteur. Dans le champ politique, la participation est aujourd'hui dans toutes les pensées. Associé à la dimension de la citoyenneté ou plus globalement de la démocratie, le sujet est d'actualité et nombreux sont les acteurs politiques qui en font usage. Enfin, selon les champs sociaux ou politiques la participation prend des formes différentes : on peut participer à une élection, à une négociation, à un système d'intéressement financier, à une contestation, à un projet par exemple d'intérêt collectif, à un débat, à un jury citoyen, à la conquête du pouvoir ou plus précisément d'un parti politique.

Aujourd'hui, le thème de la participation est indissociable d'une crise de l'idée même de représentation, encore appelée crise de légitimité politique<sup>35</sup>, que l'on situe autour des années 1980, parallèlement à l'ère de l'explosion de la communication<sup>36</sup> liée à l'apparition de nouveaux moyens d'information et de communication. Du reste

---

<sup>35</sup> Voir Rancière Jacques, *La haine de la démocratie*, Paris, La fabrique, 2005, et Gauchet Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002.

<sup>36</sup> « Un concept à tout faire, un nouveau fétiche de l'imaginaire social, un sésame de la réussite personnelle et professionnelle [...] » précise le rapport du Comité National d'Evaluation des Sciences de l'Information et de la Communication de 1993 à propos de la communication des années 1980.

lorsque la participation fait défaut, on parle de « retrait », « d'abstention », « d'absence de participation », « d'exclusion ». Or, si les citoyens fréquentent moins les urnes, ils ne sont pas pour autant devenus passifs. Face aux démocraties d'élection « *les démocraties d'expression, d'implication et d'intervention* » (Rosanvallon, 2006 : 27<sup>37</sup>) se sont affirmées.

Pierre Rosanvallon qui entend rénover la vieille démocratie, propose alors une histoire et une théorie du rôle structurant de la défiance dans les démocraties. Ce renversement radical de perspective conduit à explorer un continent politique longtemps inaperçu : celui de la « contre-démocratie » (Rosanvallon, 2006). Cette contre-démocratie n'est pas le contraire de la démocratie ; c'est plutôt la forme de démocratie qui contrarie l'autre, la démocratie des pouvoirs indirects disséminés dans le corps social, la démocratie de la défiance organisée face à la démocratie de la légitimité électorale. Nous noterons que cette marche de la participation vers l'autonomie de l'acteur rend bien compte de la promesse de la société de communication qui consiste à faire que l'opinion publique devienne partie prenante du débat public. Ainsi l'approche historique de ce rapide tour de sémantique<sup>38</sup> a mis en évidence l'évolution de la participation dans le temps ; passant d'une acception *sui generis* de la participation, propre aux sociétés hétéronomes, à une acception démocratique de la participation, symbole d'une société d'acteurs autonomes<sup>39</sup> qui rêvent de participation, d'intégration, de lien.

### **Participation, communication : une co-construction**

« *Les héritages de mots sont des héritages d'image* » écrit Gilbert Durand (1996 : 125). L'imaginaire gagnant du terrain dans le champ discursif, l'étude des imaginaires sociaux est devenue incontournable. Ce sont donc maintenant des questionnements autour de l'imaginaire, des représentations, des mythes, de l'idéologie et de l'utopie que nous avançons.

---

<sup>37</sup> Rosanvallon Pierre, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006, p. 27.

<sup>38</sup> Pour la bibliographie relative au tour de sémantique historique, nous renvoyons au chapitre « État des savoirs du chercheur » de notre thèse.

<sup>39</sup> Au sens rosanvallien du terme, autrement dit, un acteur qui a besoin de la fonction réfléchissante d'un spectateur actif qui juge. Un acteur qui se met en question et qui met les autres en question.

***Du « tout communication »...***

Nous souhaitons mettre en parallèle l'évolution de l'idéologie de la communication et de la participation, les représentations de cette dernière semblant être liées au développement de l'imaginaire de la communication, ou tout au moins en représenter le prolongement. Comme annoncé plus haut, nous sommes tentés de rapprocher l'imaginaire de la communication globale et ses pratiques du mythe de « la grande famille humaine », du « lien universel », du « vivre ensemble », des représentations de la participation, celle de tous à tous les niveaux du pouvoir à travers les mythes de « l'échange », du « dialogue », du « partage », de « la concertation ». Cette idéologie de la communication qui a répondu au désarroi du monde occidental pendant la deuxième guerre mondiale et proposé une vision du monde bâtie sur la transparence et « le tout communication » est en passe d'être supplantée, selon certains sociologues inscrits dans la mouvance du renouveau démocratique, par une autre idéologie, celle de la participation.

***... au « tout participation »***

Cette autre forme de pensée intuitive débouchant, cette fois-ci, sur le « tout participation », se cristallise autour d'une idée centrale : donner la parole à tous en impliquant chacun d'entre-nous à tous les niveaux de décision.

Attirant l'attention sur l'émergence d'une nouvelle grammaire de l'action publique et de la politique, Yves Sintomer confirme, pour sa part, cette annonce « d'un changement idéologique en train de s'accomplir », lequel accompagnerait « les transformations actuelles des pratiques de décision dans les démocraties contemporaines », à travers la valorisation du débat, de la concertation et de la participation. La remise en question de la centralité des élus, l'aspiration à des formes de décision reposant sur la participation politique et la révision du régime de citoyenneté de type universaliste sont aujourd'hui d'actualité. Il ne s'agit donc plus uniquement de penser la société en termes de communication globale, de communion de l'humanité tout entière qui serait liée de manière universelle, mais plutôt en termes de participation et de procédures de concertation visant à renouer le lien entre la société civile et les élus.

Le versant critique alimente, de son côté, la thèse de l'utopie fonctionnaliste. L'appel à participation de tous peut alors cacher des réflexes qui vont dans le sens d'une prise de contrôle. Comprise comme un instrument au service du pouvoir, elle peut alors être un

moyen pour les gouvernants de réduire le contrôle des gouvernés. Tandis que Michel Crozier rappelle que l'état de guerre constitue les conditions idéales d'une « participation affective » (Crozier, 1970 : 81<sup>40</sup>), Michel Wieviorka (1995 : 19<sup>41</sup>) dénonce « l'espoir mythique de la réconciliation de la société avec elle-même », Pierre Bourdieu (1993 : 230<sup>42</sup>) parle de « fictions automystificatrices », Jacques Godbout (1987 : 67<sup>43</sup>) « d'avatar de la théorie élitiste » ou Jacques Chevallier (1999 : 408<sup>44</sup>) « de remède (...) pour combler ce déficit de légitimité ».

### **La communication participative**

Sur le terrain, un tandem fait son apparition sous la forme d'une notion baptisée « communication participative ». En réveillant des concepts de stratégie et de pouvoir, la participation a stimulé les préférences axiologiques des disciplines des sciences humaines dont le champ des Sciences de l'information et de la communication. Nous notons, au passage, le pléonasme qu'inspire la réunion de ces deux vocables, compte tenu des affinités sémantiques relevées. Pour définir concrètement les actions de communication dites participatives, nous devons nous situer dans le cadre de la politique de la ville et plus précisément de l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine chargée de la mise en œuvre de la loi Borloo (2003) qui prévoit d'accompagner toute action de rénovation urbaine du développement d'une communication avec les différents partenaires, avec pour objectif de renforcer le sentiment d'appartenance au collectif. Ainsi, outre un type de communication classique développé dans les journaux municipaux et autres médias des collectivités territoriales, quelques opérations de communication se sont distinguées de par leur intention puis leur formule participative. Encore rares, ces formes de communication qui s'auto-proclament participatives utilisent pour beaucoup d'entre-elles la publication écrite et légitiment leur action participative en ouvrant, par exemple, les colonnes d'un journal aux habitants des quartiers.

---

<sup>40</sup> Crozier Michel, *La société bloquée*, Paris, Seuil, 1970, p. 81.

<sup>41</sup> Wieviorka Michel, « Critique de la participation », in *Informations sociales*, n° 43, 1995, p 19.

<sup>42</sup> Bourdieu Pierre, *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993, p.230.

<sup>43</sup> Godbout Jacques, *La démocratie des usagers*, Montréal, Boréal, 1987, p. 67.

<sup>44</sup> Chevallier Jacques, « synthèse », in *La démocratie locale, représentation, participation et espace public*, PUF, 1999, p. 408.

Communication participative ou communication de proximité ? Il semblerait que dans bien des cas, les institutions se limitent à la seconde formule du fait de l'objectif, inavoué, du politique, de tenter de se repositionner et d'asseoir sa légitimité *via* la proximité. Le rôle essentiellement pédagogique et d'animation de ce type d'action peut être aisément vérifié en observant la composition et surtout la fonction des acteurs participants. On constate alors que le rôle de contrôle et de surveillance du médium et de son contenu est très souvent attribué à un professionnel-médiateur<sup>45</sup>, les habitants prenant part à la fabrication du message exclusivement sur invitation et de manière parcellaire, tandis que le tandem professionnel-politique se réserve la vision d'ensemble, l'initiative et la décision finale. Yves Sintomer parle alors de « dispositifs participatifs ». Une vision mécaniste, pragmatique qui pointe la démarche et le rôle de savoir-faire professionnel dit de médiation qui intègre des approches managériales, ces dispositifs étant présentés comme des réponses à la montée de la précarisation sociale et à la crise du politique. La mise en pratique de la communication participative au regard de l'enquête de Donzelot et Epstein va servir, maintenant, à éclairer la charge symbolique du concept participatif.

#### **Les trois niveaux de l'échelle d'Arnstein<sup>46</sup>**

Intéressons-nous à l'échelle d'Arnstein qui distingue trois niveaux correspondant à différents registres de pratiques et de degrés possibles sur l'échelle. Le premier niveau considéré par Arnstein comme celui de la non-participation correspond aux deux premiers degrés, ceux de la manipulation et de la thérapie dont l'objectif est d'éduquer les participants et de traiter leurs pathologies dans le but d'obtenir leur soutien. Le deuxième niveau qui est celui de la coopération symbolique comporte trois degrés : l'information - « *phase nécessaire*

---

<sup>45</sup> Nous renvoyons le lecteur à une contribution que nous avons présentée au XVI<sup>ème</sup> congrès de la SFSIC. En prenant appui sur une action de communication participative que nous avons menée en tant que consultante en communication, cette contribution portait un éclairage sur le professionnel en action. Monseigne Annick, « Chercheurs et acteurs professionnels. Entre savoir et faire » in *Actes (en ligne) du XVI<sup>ème</sup> congrès de la SFSIC*, Compiègne, 11 au 13 juin 2008.

<sup>46</sup> Sherri Arnstein a proposé une typologie à huit degrés de la participation. Cette échelle des modes de participation publique et sa graduation montre que la participation peut varier en fonction du rôle qu'occupent les citoyens dans la prise de décisions. Arnstein Sherri, « A Ladder of Citizen participation » in *Journal of the American Institute of Planners*, 1969.

*pour légitimer le terme de participation mais insuffisant tant qu'elle privilégie un flux à sens unique, sans mise en place de canaux assurant l'effet retour (feed-back) » (Donzelot, Epstein, 2006 : 7), la consultation également légitimante et la réassurance qui invite le citoyen à donner des conseils. La participation à proprement parler ne commence qu'à partir du troisième niveau avec la formation d'un partenariat, puis celui de la délégation de pouvoir et enfin le contrôle citoyen. Partis enquêter dans quatre villes françaises engagées dans le programme national de rénovation urbaine, Donzelot et Epstein, munis de ce baromètre de la participation, ont pu constater que les quatre opérations mises à l'épreuve de l'échelle d'Arnstein se situaient toutes au premier et au deuxième niveau de l'échelle, autrement dit la « non-participation » et la « coopération symbolique ». Ainsi, même si les processus participatifs sont souvent présentés comme des démarches « d'en-bas, ne préférerait-t-on pas plutôt une communication descendante ? Au modèle de « communication inclusif »<sup>47</sup> ne préfère-t-on pas, en réalité, l'autorité d'un modèle de « communication diffusionniste »<sup>48</sup> ?*

### **De « l'homo communicans » à « l'homo participans » ?**

Au regard du contraste repéré entre la rhétorique participative et la modestie de la mise en œuvre des « dispositifs participatifs », des prémices d'une pratique généralisée de la participation<sup>49</sup> et des tentatives d'instrumentalisation de l'être humain qui en découlent, nous avançons l'idée de l'ère de l'« Homo participans »<sup>50</sup> :

---

<sup>47</sup> Le modèle de « communication inclusif » respecte le principe d'altérité et l'individu en tant qu'acteur social. Voir Lafrance Jean-Paul, Laulan Anne-Marie, Rico de Sotelo Carmen, *Place et rôle de la communication dans le développement international*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006.

<sup>48</sup> Le modèle de « communication diffusionniste » exclut du fait de sa pratique de la sélection, tout corps étranger susceptible d'enrayer la machine. Voir Rogers Everett, *Communication participative development : the passing of the dominant paradigm*, Communication Research, 1976 cité par Lafrance Jean-Paul, Laulan Anne-Marie, Rico de Sotelo Carmen, *op. cit.*, p. 15.

<sup>49</sup> Voir la loi du 27 février 2002 relative à la démocratie de proximité. Elle vise à permettre une meilleure association des citoyens aux décisions locales, en renforçant la démocratie participative et les droits de l'opposition au sein des assemblées délibérantes. La loi rend également obligatoire la création de conseils de quartier dans toutes les communes de plus de 20 000 habitants.

<sup>50</sup> C'est nous qui parlons.

*Participation, communication : un bain sémantique partagé*

- Nouvel individu, issu d'une « nouvelle citoyenneté »<sup>51</sup>, tourné vers le « tout participation », sommé de répondre aux injonctions à la participation formulées par les munis à l'adresse des plus démunis.
- Homme paradoxal érigé au rang d'acteur, mais dont la relation à soi serait dépourvue d'une réflexivité garante du passage du faire à l'agir.

Un phénomène conduisant même jusqu'au « renforcement de la réification d'autrui sous la forme de l'esclavage »<sup>52</sup> puisque c'est l'aliénation d'un système d'échange de relations sociales mettant en scène une relation « marchand - consommateur » – ici transformée en une relation « élus - citoyens », qui est repérée.

### **Conclusion**

Si l'on reprend le concept de « signe-trace » (Galinon-Méléneq, 2007 : 107-108), nous dirons que l'appropriation par l'homme politique du terme « participation » avec ses connotations spécifiques à la contemporanéité constitue le signe-trace de l'incorporation par cet homme politique des mots-symboles et des mythes portés par le contexte historique, culturel et social dans lequel il agit. Si la communication est elle-même relation et pose en premier lieu la question de la réception et des processus d'induction (Galinon-Méléneq, 2007 : 182), la corrélation « imaginaire collectif porteur pour le concept de participation » et « utilisation par l'homme politique du concept » offre une forte probabilité de comportement adaptée au contexte. Il s'agit bien là d'une approche systémique et pragmatique de la communication. Le constater ne règle pas la question de la mesure de la dimension de la visée utilitariste au regard de l'utopie. C'est pourquoi, dans notre thèse de doctorat, nous prolongeons la dimension sémantique et conceptuelle, par un travail d'observation qui entrelace approche quantitative (analyse de contenu) et qualitative (entretiens).

---

<sup>51</sup> « Nouvelle citoyenneté » in *Mon pays, c'est la ville. Le Manifeste des maires des grandes villes de France*, Paris, Grasset, p. 141. Dans l'extrait suivant, une vision irénique de la participation attire notre attention : « Une nouvelle façon de concevoir la démocratie est en train de naître. (...) jusqu'à présent nous avons pris en compte la plupart des problèmes qui se posaient à la ville (...) C'est pourquoi nous disons aux citoyens : nous ne pouvons pas tout faire ; nous avons besoin de votre participation active ».

<sup>52</sup> « Le multiculturalisme se voit sérieusement mis en cause », *Le Monde*, le 22/03/2007. D'après une interview d'Axel Honneth à propos de son ouvrage *La réification. Petit traité de théorie Critique*, Paris, Gallimard, 2007.

Pour clore notre réflexion sémantique autour des deux idéologies du « tout communication » et du « tout participation », nous sommes conduits vers l'objectif d'une meilleure compréhension du système mis en œuvre en les apparentant aux verbes « lier » et « relier ». Si le premier exprime l'idée de « mettre ensemble », « d'unifier des espaces ou des peuples », « d'établir une communication », de « faire correspondre », le second renvoie à l'idée de répétition, à l'espace singulier de la relation, au fait de « créer ou recréer des liens », de « relier ce qui est séparé », d'« établir ou rétablir une liaison » entre une personne et le système dont elle fait partie<sup>53</sup>. À la notion de connexion, la reliance - autrement dit l'acte de relier ou de se relier - va ajouter le sens, la finalité et l'insertion dans un système. Cette approche systémique se conforte quand nous interrogeons le sens des termes liance - reliance<sup>54</sup> et leur « antonyme la déliance »<sup>55</sup>. Le couple indissociable « liance-reliance » pourrait alors se transformer en un mouvement plus complet de « liance-déliance-reliance », une sorte de *continuum*, de cycle de transformation où prendrait part, à tour de rôle, la notion de liance comme système de médiation médiatisé qui lie les acteurs entre eux, de déliance, comme rupture des liens fondamentaux, et de reliance comme antidote dont les actions et les structures visent à recréer des liens défaits.

### **Bibliographie**

ARNSTEIN Sherri, « A ladder of citizen participation » in *Journal of the American Institute of Planners*, 1969.

BACQUE, Marie-Hélène, SINTOMER, Yves, « L'espace public dans les quartiers populaires d'habitat social », in NEVEU Catherine (sous la direction de), *Espace public et engagement politique. Enjeux et logiques de la citoyenneté locale*, Paris, l'Harmattan, 1999.

BLONDIAUX, Loïc, SINTOMER, Yves, « L'impératif délibératif », in « Démocratie et délibération », Paris, *Politix*, vol. 15-n°57, 2002.

BOLLE DE BAL, Marcel, *La reliance. Voyage au cœur des sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 1996.

BOURDIEU, Pierre, *La misère du monde*, Paris, Seuil, 1993.

---

<sup>53</sup> Bolle de Bal Marcel, *La reliance. Voyage au cœur des sciences humaines*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 68.

<sup>54</sup> Proposé il y a vingt ans par Marcel Bolle De Bal.

<sup>55</sup> Une autre notion en voie d'émergence puisant cette fois-ci dans les dysfonctionnements de notre modernité, voire de notre société de communication.

*Participation, communication : un bain sémantique partagé*

- BREAL, Michel, *Essai de sémantique*, Brionne, Gérard Monfort, 1982.
- BRETON, Philippe et PROULX Serge, *L'explosion de la communication*, Paris, La Découverte, 1996.
- BRETON, Philippe, *L'utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »*, Paris, La Découverte, (1<sup>ère</sup> édition 1992), 1997.
- CASTORIADIS, Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Le Seuil, 1975.
- CHEVALLIER, Jacques, « synthèse », in *La démocratie locale, représentation, participation et espace public*, PUF, 1999.
- CROZIER, Michel, *La société bloquée*, Paris, Seuil, 1970.
- DE GAULLE, Charles, *Discours et messages*, Tome V, vers le terme janvier 1966-avril 1969, Paris, Plon, 1970.
- DONZELOT, Jacques, EPSTEIN, Renaud, « Démocratie et participation : l'exemple de la rénovation urbaine », in « Forces et faiblesses de la participation », Paris, *Esprit*, n°7, juillet 2006.
- DURAND, Gilbert, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996.
- GALINON-MELENEC, Béatrice, *Penser autrement la communication. Du sens commun vers le sens scientifique, Du sens scientifique vers la pratique*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- GAUCHET, Marcel, *La démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002.
- GODBOUT, Jacques, *La démocratie des usagers*, Montréal, Boréal, 1987.
- HABERMAS, Jürgen, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1997.
- HONNETH, Axel, *La réification. Petit traité de théorie critique*, Paris, Gallimard, 2007.
- LAFRANCE, Jean-Paul, LAULAN, Anne-Marie, RICO DE SOTELO, Carmen, *Place et rôle de la communication dans le développement international*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2006.
- LAVELLE, Louis, *De l'Acte*, Paris, Aubier Editions Montaigne, 1946.
- LEVY-BRUHL Lucien, *Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures*, Paris, Félix Alcan, (8<sup>e</sup> édition) 1928.
- MALEBRANCHE, Nicolas, *Recherche de la vérité*, Paris, Galerie de la Sorbonne, 1991.
- MATTELART, Armand, *Histoire de l'utopie planétaire de la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 1999.

*Dossier : Repenser la communication des organisations publiques*

- PLATON, *Phédon*, Paris, Flammarion, 1991.
- PLATON, *La République*, livre VI, Paris, Gallimard (Folio/ Essais), 1993.
- PLATON, *Parménide*, Paris, Flammarion, (2<sup>e</sup> édition) 1999.
- MONSEIGNE, Annick, « Chercheurs et acteurs professionnels. Entre savoir et faire » in *Actes (en ligne) du XVI<sup>ème</sup> congrès de la SFSIC*, Compiègne, 11 au 13 juin 2008.
- NEVEU, Erik, *Une société de communication ?*, Paris, Montchrestien, (1<sup>ère</sup> édition 1994) 2001.
- RANCIERE Jacques, *La haine de la démocratie*, Paris, La fabrique, 2005.
- ROGERS, Everett, *Communication participative development : the passing of the dominant paradigm*, Communication Research, 1976.
- ROSANVALLON, Pierre, *La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance*, Paris, Seuil, 2006.
- SAINT-AUGUSTIN, *Dialogues philosophiques*, Paris, Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>, 1939.
- SHANNON, Claude et WEAVER Warren, *Théorie mathématique de la communication*, Paris, Retz, 1975.
- THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Paris, Editions du Cerf, 1984.
- THOMAS D'AQUIN, *Somme contre les gentils*, Paris, Flammarion, 1999.
- TOURAINÉ, Alain, *Le retour de l'acteur*, Paris Fayard, 1984.
- WIENER, Norbert, *Cybernétique et société : l'usage humain des êtres humains*, Paris, Edition Synoptique, (1<sup>ère</sup> édition 1952) 1971.
- WIEVIORKA, Michel, « Critique de la participation », in *Informations sociales*, n° 43, 1995.
- Mon pays, c'est la ville. Le Manifeste des maires des grandes villes de France*, Paris, Grasset, 1994.
- Grand Larousse de la langue française*, Paris, 1976.
- « Le multiculturalisme se voit sérieusement mis en cause », *Le Monde*, le 22/03/2007.
- « Une culture purement positiviste serait la capitulation de la raison », *Le Monde*, le 14-15/09/2008.